

Le Vase Brisé

renchérirent sur les éloges de leur fille. Le prétendant, de plus en plus gêné, écourta ces compliments, trop cruels pour lui.

— Il avait l'impression d'être dans une fournaise; il sentait son vernis de gentilhomme prêt à craquer à cette température excessive.

— Prétendant un rendez-vous, il partit à pied afin de calmer ses nerfs ébranlés.

— Sitôt seul, son naturel, un instant chassé par la présence radieuse de Pauline, revint au galop.

— L'amour est un grand maître, et le comte sans doute était sincère tout à l'heure, mais, depuis, il avait réfléchi, et n'avait plus qu'une idée: se tirer de ce mauvais pas à bon compte...

— Pris par la bourse et par le cœur, il maudissait sa sottise, donnait au diable tous les marchands parisiens, qui sont de "fièffés coquins...", un peu plus, et il eût accusé Pauline d'avoir machiné cette sortie.

— Tout en déambulant, il cherchait quelque moyen adroit de rompre le marché, sans rompre le mariage, objet de ses vœux, et ne trouvait rien, pas une idée... Son cerveau de revendeur rompu à toutes les ruses, ne fonctionnait plus.

— Le lendemain, après vingt-quatre heures de méditation et de transes, il en était au même point, et, pourtant, il fallait agir! Sa pendule marquait trois heures, et sa fiancée l'attendait, lui, et le vase, vers cinq heures, comme chaque soir...

— La mort dans l'âme, il prit une liasse de billets bleus, et se dirigea vers le magasin, la "caverne" de l'antiquaire, bien résolu à défendre sa bourse par tous les moyens.

— Qu'allait-il faire? Il ne le savait pas au juste, mais il espérait contre tout espoir...

— Après tout, le marchand n'ayant pas reçu d'arrhes, avait très bien pu vendre l'objet à un autre.

— Parvenu devant la boutique, il eut un choc au cœur en constatant que le Sèvres n'était plus là:

— "Et mon vase? questionna-t-il d'une voix fiévreuse.

— L'antiquaire, debout sur le seuil, leva

les bras au ciel.

— Hélas! gémit-il, il est brisé...

— Brisé!... balbutia le comte, suffoqué de joie.

— Le marchand le conduisit devant ce qui restait du vase, dix morceaux recueillis précieusement:

— C'est un accident, expliqua-t-il; cela peut se réparer, certes, mais quelle perte pour moi! Croyez, monsieur le comte, que je regrette plus que vous...

— Le comte, pensif, considérait les débris étalés sur un meuble, et, peu à peu, une idée géniale, l'idée vainement cherchée jusque-là, naissait dans son esprit de maquignon retors: acheter le vase au rabais, et l'offrir comme neuf... intact..., en mettant la casse sur le dos du garçon livreur!

— J'en serai quitte pour simuler une plainte en remboursement, pensait-il, et le tour sera joué.

— Il tira son portefeuille:

— Je le prends... Combien?

— Trois cents...

— C'est cent de trop; mais les voici. En revanche, je vous demande le secret. J'ai des raisons, — des raisons de délicatesse, — pour vouloir que personne ne connaisse cet achat.

— L'antiquaire, se rappelant la jolie visiteuse de la veille, esquissa un sourire entendu:

— Je comprends... Monsieur peut compter sur notre discrétion. Où faudra-t-il envoyer?

— Chez moi, je veux dire chez ma parente, Mme C..., rue Cambon, d'où je l'expédierai par chemin de fer, ce soir même. Par conséquent, emballez-le avec soin et faites porter au plus vite.

— Sur ce mot, il sortit d'un pas allègre, le pas souple, élastique d'un jeune homme qui se rend chez sa fiancée.

— Il faisait un temps grisâtre, mais jamais le ciel n'avait paru plus beau à notre avare amoureux:

— Cela ira comme une lettre à la poste, songeait-il... Seul, le marchand pourrait vendre la mèche, mais j'ai sa parole... D'ailleurs, j'y veillerai; j'ai prévu cela... J'ai tout prévu! insistait-il en se redres-